

rejeta d'un mouvement brusque ses couvertures.

Elle resta ainsi quelques secondes, surveillant d'un regard anxieux, sa garde-malade. Alors elle descendit du lit, mit une robe de chambre et des pantoufles.

Par quelle impulsion de son délire était-elle conduite? Nul ne le sait. Mais il est certain qu'il lui paraissait alors nécessaire de descendre à l'étage inférieur.

Elle gagna l'escalier, ne faisant pas plus de bruit qu'un chat, elle descendit, traversa la salle à manger, la bibliothèque et ne parut pas trouver ce qu'elle cherchait. Alors, guidée par une faible lueur qui lui venait du salon où reposait le corps de Ditson, elle s'avança.

Mais un instinct mystérieux devait l'avertir de la présence d'un danger quelconque, car, au lieu d'entrer délibérément dans cette pièce, comme elle l'avait fait jusqu'alors, elle s'arrêta prudemment aux lourdes portières et jeta un regard par leur imperceptible interstice.

Et ce qu'elle vit la saisit à un tel point qu'il lui fallut toute la puissance de volonté pour ne pas laisser échapper un cri. Son corps entier se mit à frémir douloureusement.

Là, devant elle, se tenait l'Hindou, qu'elle croyait être l'assassin de son fiancé. Et cet homme paraissait parler à un cercueil.

Le choc nerveux que ressentit la jeune fille lui rendit momentanément la raison et la mémoire. Elle ne douta pas un instant que ce cercueil ne renfermât les restes de Farthingale. Mais, alors que faisait là Kumar, son meurtrier, qui aurait dû être en prison?

Elle fut sur le point d'appeler, de le dénoncer, de le faire chasser de l'hôtel. Mais les mots que prononçait l'Hindou attirèrent son attention et elle demeura immobile.

Pour Kumar, au moment où Marjorie avait failli crier, il avait vivement levé la tête et jeté autour de lui un regard soupçonneux; mais bientôt il s'était rassuré et avait repris son attitude primitive.

Il tenait à la main une sorte de petit

carnet rouge qu'il avait retiré de son turban et qui offrait d'étranges ressemblances avec celui que Ditson prenait dans sa poche un instant avant de mourir. Il le feuilletait et commentait à mi-voix ce qu'il lisait sur chaque page.

Enfin il se leva et l'agita d'un air de triomphe, au-dessus du visage même du mort.

—Oui, Ditson sahib, disait-il d'un ton cruellement ironique, oui, tu étais rusé, mais tu ne t'es jamais douté que Kumar était encore plus rusé que toi. Le proverbe indien dit: "Le cobra est habile parmi les serpents, mais l'oiseau sauvage est plus habile que le cobra."

Marjorie mit les mains sur son cœur pour en comprimer les battements. Elle était évidemment près de découvrir un grand crime.

—Ditson?... se demandait-elle avec étonnement, en entendant parler l'indien. Est-ce que Ditson est mort?... Et pourquoi l'aurait-on apporté ici! Pourquoi serait-ce Kumar qui le veille? Où a-t-on mis le corps d'Edouard?

Mais elle interrompit ces réflexions pour écouter de nouveau. L'indien tournait les feuilles du carnet et s'adressait au mort immobile dans son cercueil.

—Tu étais fier, Ditson sahib. Mais là où tu gis maintenant s'étendront à leur tour tous ceux qui veulent empêcher mon triomphe.

Une expression de cruauté rusée s'était étendue sur ses traits.

—Tu étais sage, Ditson sahib, mais où est ta sagesse maintenant?

Oui, tu étais sage, répétait Kumar en poursuivant sa lecture. Tu avais tout écrit ici... Tout. Tu avais même obtenu de Ah Foug et de Wan qu'ils ne trahissent. Mais ne crois pas qu'ils bénéficieraient longtemps de leur trahison. Comme toi, Ditson, tous deux auront bientôt leur récompense.

J'ai bien fait de prendre ce carnet, ajouta-t-il en se parlant à lui-même. Et il est heureux que j'aie pu sortir des mains de la police en l'ayant en ma possession! Je n'aurais jamais su tous ces secrets. Mais maintenant, que vais-je en faire?